



Excepté quelques haches préhistoriques du Néolithique, silex taillés et polis, les plus anciens vestiges historiques découverts à Saint Pierre d'Aurillac sont les restes d'une ville gallo-romaine datant du IIème ou IIIème siècle après J.C.

Elle était située sur l'emplacement du haut de la rue de la Mane, côté est, de l'ancienne épicerie Bigaud jusqu'au restaurant scolaire.

La villa gallo-romaine, même si elle était parfois la maison de campagne d'un riche patricien habitant Burdigala (Bordeaux), n'a rien à voir avec la villa d'aujourd'hui, petite maison de vacances. C'est une véritable ville, avec son organisation propre, ses corps de métiers, sa hiérarchie.

Lors de la construction du restaurant scolaire ont été retrouvés les restes de murs, d'aqueducs et d'hypocauste (il s'agissait d'une salle et d'un fourneau destinés à chauffer toute la villa et à fournir de l'eau chaude).

Ces restes n'avaient pratiquement pas "bougé" depuis 17 siècles. Le crépi intérieur de l'aqueduc notamment, ne portait aucune marque du temps : l'entreprise chargée des fondations a eu toutes les peines à venir à bout de la "maçonnerie" dure comme du fer. Il existe encore d'ailleurs sur le bâtiment du Centre de Loisirs, face à la maison de Madame Louise BERTO un reste de mur du IVème siècle en petit appareillage, certainement le plus vieux mur de Saint Pierre... et des pièces romaines remarquablement frappées ont été retrouvées sur ce site. Tout cela est bien la preuve d'une société hautement évoluée et organisée, d'une civilisation ensuite disparue puisque les invasions barbares effaceront toute cette structure; des métiers, des techniques disparaîtront ainsi pendant un trou noir de près de 1000 années.

Les villas et les villes étaient reliées entre elles par un important réseau routier. La route romaine ne suivait pas le tracé de la RD1113 actuelle mais passait en haut de la rue de la Mane, à l'emplacement du plateau scolaire actuel et continuait en droite ligne de la croix actuelle de Galetrix (qui date des croisades dit-on) pour aboutir (par le chemin de Néron passant près du stade actuel de Caudrot) à l'emplacement de l'église de Caudrot. La batellerie sur la Garonne connaissait déjà un trafic intense en direction de Bordeaux comme vers le haut du pays.

Cette villa de pierre avait remplacé les anciennes constructions de bois et de torchis; elle avait emprunté à la villa romaine son confort, sa solidité et ses techniques perfectionnées mais elle avait conservé certaines caractéristiques gauloises adaptées au climat, toit à double pentes et surtout l'immense cheminée maçonnée où brûlait sur un âtre semi circulaire un feu vigoureux. On y voyait de solides crémaillères à pivot chargées de broches garnies de quartiers de viande ou soutenant le chaudron de cuivre où mijotaient les repas.

Devant le foyer veillaient deux béliers d'argile ou de métal, rappelant jadis les animaux sacrifiés en l'honneur des dieux protecteurs de la maison. Petit à petit, le christianisme pénétrant à grande vitesse, ils furent remplacés par des chiens, symbole de fidélité. Ces "chiennets" qui terminaient des supports sur lesquels se consumaient les bûches sont les ancêtres de nos chenets.

Cette villa devait compter plus de 100 pièces, il s'agissait donc d'une véritable exploitation agricole, regroupant toute une communauté autour du maître : esclaves, tisserands, potiers, forgerons, ouvriers agricoles ou vigneron. Il comprenait des thermes particuliers (salles de bain immenses) dont il existe des restes (bassin en cuivre notamment) dans une maison au sud de la coopérative vinicole.

Existaient même des viviers où l'on conservait le poisson pêché plus bas dans la Garonne. Ausone, poète du IVème siècle (qui vivait près d'ici, peut-être même dans cette villa, pourquoi pas...) nous parle de "l'umbra légère à la nage rapide, de capito écailleux à la chair tendre farcie d'arêtes" et qui a donné dans notre langue le nom de "cabos". Il

cite aussi la perche et le mulot et aussi l'alose (du gaulois ALAUSA), la truite et le saumon. Les poissons étaient pris au filet ou à la ligne mais le gibier à poil et à plume était aussi apprécié qu'aujourd'hui.

On mangeait dans la villa le sanglier avec plus de délicatesse qu'Obélix et les grives des vendanges (prises au collet, glue ou filet) étaient également aussi appréciées, de même que les huîtres de Vendée.

La cervoise, une sorte de bière, avait laissé place au vin, introduit en Gaule vers 120 avant J.C. et qui, traité au début à la méthode romaine (poissé, aromatisé, fumé et conservé en amphore) profitait d'une invention nouvelle : le tonneau de bois découvert par un génial vigneron gaulois. Tout cela donnait la célèbre Biturige (d'où l'expression : une fameuse biture). Mais les Gallo-Romains abusaient parfois du vin, on ne peut leur en vouloir car le droit de produire du vin, ils l'ont conquis de haute lutte.

Savez-vous que dès le 1er siècle avant J.C. lorsqu'ils occupèrent la Province et la Narbonnaise, les romains interdirent la plantation de nouvelles vignes dans les régions annexées, interdiction qui s'étendit à l'ensemble du pays après la conquête de Jules César et qui ne fut pas très bien respectée, la soumission et l'obéissance n'étant pas la qualité majeure des gaulois, nos ancêtres.

En 96 après J.C. Domitien poussa le bouchon jusqu'à faire arracher les vignobles gaulois. Premiers signes d'une guerre des vins entre français et italiens, il y a presque 2000 ans. L'histoire ne dit pas comment nos gaulois de Saint Pierre s'y sont pris, mais toujours est-il que 3 siècles plus tard les côteaux étaient couverts de vignes et dans la toute nouvelle église construite au pied de la villa (et dont on a retrouvé les antiques fondations il y a une vingtaine d'années) on célébrait les premières messes avec le vin de la villa.

Document extrait du journal de l'école primaire de St Pierre d'Aurillac "Les Glaneurs" année scolaire 1986 - 1987